

Critique publiée dans le N° 376 des Inrockuptibles dans la rubrique Films en salle

Créé le 01 janvier 2002 - par **Amélie Dubois**

Dans une ville marquée par la guerre, écartelée entre un passé qui ne passe pas et un futur incertain, portrait d'une jeunesse aussi fracassée que son environnement.

Comment se situer dans une ville qui a connu dix-sept ans de guerre ? Comment s'envisager dans un champ d'habitation tant de fois détruit et reconstruit ? Beyrouth demeure difficile à identifier, car peu préhensible comme point de repère. Les personnages que Ghassan Salhab fait se croiser sur ce terrain mouvant sont tous révélateurs de la difficulté de se positionner sur ce sol libanais existant avant tout comme point de détachement plus que comme port d'attache.

La question de l'exil se pose tout le long du film pour Soraya, personnage principal avec la ville de *Terra incognita*. Guide touristique, elle passe ses journées sur des sites historiques, découverts pour la plupart suite à des explosions. L'occasion de se rappeler que la ville a eu une histoire riche, de se dire aussi que ce mot "histoire" perd de son sens tant il est difficile de bâtir quelque chose, sur le plan culturel comme sur le plan amoureux. D'où la construction fragmentaire du film, soulignant l'impossibilité de créer un semblant de forme unitaire entre la ville et ses habitants, mais aussi entre les personnages.

Soraya fuit toute forme d'attachement sentimental et change de partenaire sexuel d'une nuit à l'autre. Le retour de son ancien amant, Tarek, architecte venu construire des immeubles et éventuellement cette relation amoureuse, est bien la preuve que toute forme d'ancrage est compliquée, à moins de vouloir, comme les jeunes mariés, s'enfermer dans la tradition.

Nadim et Haïdir entretiennent également un lien étroit avec Beyrouth. Le premier, architecte également, passe ses journées rivé à son ordinateur à redessiner virtuellement sa ville. Une façon d'apprivoiser les lieux par l'imaginaire face à l'impression de se sentir étranger dans sa ville. *Beyrouth fantôme*, disait le titre du précédent film de Salhab. C'est de ça qu'il s'agit encore. Insaisissable, la ville l'est aussi pour Haïdir, journaliste à la radio, qui transmet jour après jour des informations comme un robot. Entre ses traversées furtives des rues en petites foulées et les mots qui sortent de sa bouche, la réalité glisse, la vie se dérobe. La force du film, c'est cette capacité à saisir le fossé qui creuse la vie des personnages, à les rendre à la fois très présents et complètement ailleurs, absents à eux-mêmes et à leur ville.

Plusieurs fois durant le film, Soraya observe les dessins des livres de médecine de son frère. L'anatomie d'un corps et celle, impossible, d'une ville éclatée, meurtrie. Le théorique ne résout pas tout ; pas plus que le mysticisme, avec lequel Leyla entretient des rapports ambigus. Que reste-t-il alors ?

A travers ces quelques présences et leur absence de fondements urbains et donc humains, se dessine une étrange forme abstraite. Un troublant flottement identitaire émerge de cette construction en mosaïque faite de bribes de vies, de pensées, de mouvements silencieux et butés, de vues disparates sur la ville, soit recrachant des morceaux du passé, soit ravalant tout sous les façades des immeubles fraîchement construits.

C'est principalement dans la rue que Ghassan Salhab filme ses personnages. Physique, charnelle, Soraya (Carole Abboud, magnifique) marche, incroyablement là et totalement ailleurs. Peut-on savoir où elle va quand, le visage recouvert de bleus, tabassée par un amant parce qu'elle l'a ignoré dans la rue, elle avance dans Beyrouth, le regard fixe, déterminée ? On ne sait pas, mais on est tenté de voir dans ce visage marqué un mur qui, au milieu de tant d'autres qui se sont écroulés, a décidé coûte que coûte de rester droit.

A LIRE ÉGALEMENT SUR GHASSAN SALHAB

ARTICLES

[Proche Oriental - Ghassan Salhab](#) - 12 février 2003

Quand on écrit que Ghassan Salhab est un cinéaste arabe, on a tout dit et rien dit. Tout dit, parce qu'il est patent que Salhab...

CRITIQUES

[Terra incognita](#) / 2002

Dans une ville marquée par la guerre, écartelée entre un passé qui ne passe pas et un futur incertain, portrait d'une jeunesse...

[Terra Incognita](#) / 2002

Terra incognita se coltine la réalité concrète du Beyrouth contemporain, fascinante cité balafrée de partout, où coexistent les...

[Beyrouth fantôme](#) / 1998

Loin de toute tentation d'oubli, le superbe Beyrouth fantôme préfère raviver les plaies de la guerre du Liban. Son réalisateur,...

[Beyrouth fantôme](#) / 1998

BEYROUTH FANTOMEde Ghassan Salhab, avec Darina Al Joundi, Rabih Mroueh, Carol Abboud (1998, F, 116 mn)Loin de toute tentation...